

INTERVIEW. Arnaud Giacometti, vice-président en charge de l'International à l'université de Tours, souhaite continuer à promouvoir le site tourangeau à travers le monde. Un axe stratégique qu'il faut développer entre 2012 et 2017.

CONTINUER SUR LA LANCÉE



(Photo Pauline Baumer)

Quelle est l'évolution de la mobilité étudiante à l'Université ?

Ces dernières années, la mobilité étudiante a progressé assez radicalement à l'université de Tours pour atteindre 1,7 %. Notre objectif est de poursuivre sur cette lancée pour atteindre 2 %. Certaines filières ont mené des politiques incitatives, comme LEA ou l'école Polytech. On constate alors une croissance significative de la mobilité hors Europe. Chez nous, environ 700 étudiants partent tous les ans.

L'accueil d'étudiants étrangers est un axe important. Quel bilan en tirez-vous aujourd'hui ?

Nous essayons d'être de plus en plus attractifs. Concernant la mobilité entrante, nous accueillons chaque année environ 2.500 étudiants internationaux. 700 viennent en convention d'échange Erasmus ou avec d'autres universités. Mais les plus nombreux sont ceux qui viennent en tant qu'individuels. Toutefois, leur accompagnement n'est pas encore bien développé. Certains sont inscrits au

Centre universitaire d'enseignement du Français, d'autres sont inscrits en L1 ou M1.

Le plus gros groupe d'étudiants vient de Chine, ils sont presque 300. Puis viennent ensuite, les communautés du Maghreb et également des étudiants allemands.

Quelle est votre stratégie de développement ?

Nous travaillons sur un axe quinquennal de 2012 à 2017. Nous souhaitons continuer à renforcer l'attractivité de notre établissement sur le plan de la recherche et de la formation. Nous avons constaté que nous faisons beaucoup de choses vers l'International mais nous valorisons mal ce que nous faisons. Deux actions fortes vont être menées : construire une seule base de données qui répertorie les actions à l'international et la mise en place d'un bonus budgétaire pour les unités de recherche qui mènent des actions importantes à l'international.

Concernant votre offre de formation, celle-ci se diversifie également de plus en plus ...

Effectivement. En 2012, trois formations de niveau master ont ouvert et délivrent un diplôme uni-

« Nous avons l'ambition de développer de nouveaux diplômes en anglais »

quement en anglais. Nous en avons deux à Polytech Tours et un troisième qui possède le label d'excellence Erasmus Mundus (voir ci-après). Nous avons aussi l'ambition de développer nos diplômes en anglais car c'est une forte demande de la part des étudiants. Nous avons d'ailleurs le projet d'ouvrir un nouveau diplôme en informatique pour la rentrée 2013.

Vous accueillez de nombreux étudiants qui arrivent sans convention d'échange. Qu'envisagez-vous de mettre en place pour que leur intégration soit encore plus facilitée ?

Nous avons remarqué avec le CUEF que les difficultés rencontrées étaient de trois types : la

langue française déjà, puis des problèmes méthodologiques importants et également des problèmes d'intégration disciplinaire. C'est pour cela qu'à la rentrée dernière, nous avons décidé d'organiser un espace d'accueil spécifique sur le principe d'un accompagnement durant une semaine à la Toussaint. C'est encore expérimental donc tous les étudiants ne sont pas venus évidemment. Nous réfléchissons à mettre en place du parrainage.

Est-ce d'autres formes d'échanges ont lieu, notamment entre vos chercheurs et votre personnel ?

Si nous voulons être une université internationale, il faut aussi que l'ensemble du personnel soit impliqué, y compris le personnel administratif. Nous incitons notre personnel à la mobilité européenne sur une période d'une semaine. Concernant nos doctorants, nous faisons en sorte qu'ils puissent partir durant un séjour dans un laboratoire européen. Comme pour les autres points évoqués, nous continuons à développer nos échanges, c'est un travail en continu.

Propos recueillis
par Pauline Baumer